

D'intervieweurs à interviewés

L'Observatoire dévoile ses coulisses à l'occasion de son 100ème numéro

L' asbl l'Observatoire, créée en 1976, édite en cette fin d'année 2019, le centième numéro de sa revue. Difficile de passer à côté de l'événement sans le saluer car tenir dans le temps en tant que petite asbl déployant son activité principale dans un domaine tel que l'édition spécialisée, réclame à coup sûr de la ténacité!

L'Observatoire se définit aujourd'hui comme créateur d'échanges de savoirs et d'expériences dans le Social au sens large. A son image, la revue qu'elle édite, crée ces échanges et favorise la transversalité. Mais, elle se veut aussi interactive. Dédiée aux travailleurs du Social, ceux-ci peuvent y entrer à la fois comme lecteurs et comme contributeurs, l'équipe les accompagnant si nécessaire dans cet exercice d'écriture particulier. Au fil des années, ces choix et marques de fabrique ont permis à la revue de se faire connaître et reconnaître, en Belgique et à l'étranger.

Pour son 100ème numéro, Colette Leclercq (Directrice) et Romain Lecomte (assistant de publication) ont décidé de troquer leur casquette d'intervieweurs pour celle d'interviewés. Pour cela, ils ont fait appel à Fiona Sorce, étudiante en journalisme à l'ULg et collaboratrice occasionnelle. Cette interview est une opportunité pour la revue de partager avec ses lecteurs la philosophie, les valeurs, les objectifs qui la portent, mais aussi son "making of", la façon dont les dossiers sont concrètement pensés et conçus.



De gauche à droite: Romain Lecomte, Colette Leclercq, Sonja Galic & Christine Thirion

L'Observatoire est ce qu'on appelle une revue spécialisée? Quel est son champ d'observation?

L'Observatoire aborde le social au sens large, dans toute sa pluralité, toutes ses dimensions. On écrit d'ailleurs volontiers le mot avec un S majuscule, pour rendre visible cette spécificité englobante quand nous nous présentons: l'Observatoire, créateur d'échanges et de transversalité dans le Social.

Nous partons du principe que les détreuses sont complexes, plu-

rielles, imbriquées. Une personne n'a pas souvent un problème ou un besoin mais plusieurs qui se renforcent, se cumulent, s'additionnent, et l'obligent à multiplier les démarches, les rencontres avec de nombreux interlocuteurs qui travaillent dans des secteurs différents, qui ont chacun leur législation, leur pouvoir organisateur, leur méthodologie ou leur approche du social.

Le Social avec un grand S: c'est l'aide sociale, financière, matérielle, le droit à un toit, l'accès à la santé, physique et mentale, le droit à une vie de famille, l'éducation des

enfants, l'insertion sociale, l'insertion socio-professionnelle, le droit à la différence, le bien-être, la solidarité, l'accueil des migrants, l'accès à la culture, etc.

Ce choix d'aborder le Social au sens large repose sur ce constat de complexité des situations et de nécessité pour les secteurs de travailler ensemble, en réseau, en partenariat.

L'Observatoire favorise ainsi cette transversalité en permettant à des personnes, des services travaillant dans des secteurs variés de se parler à travers la revue. Cela permet de

croiser les regards, de susciter des échanges, d'entendre le point de vue de l'autre, mais aussi de mieux comprendre et faire comprendre sa propre spécificité. Enfin, ces échanges à travers la revue peuvent également, nous semble-t-il, permettre aux travailleurs sociaux des différents secteurs de prendre conscience des enjeux et des valeurs qui les rassemblent.

L'Observatoire a d'abord une vocation informationnelle?

Nous avons en effet cette vocation première d'informer, d'entretenir, d'activer, d'actualiser les connaissances sur des problématiques récurrentes, prégnantes comme la toxicomanie, l'intégration des personnes étrangères, la difficulté de créer du lien, ... Nous donnons aussi à nos lecteurs l'occasion de revisiter des concepts, des idées qui ont marqué, influé sur les sciences humaines, la manière de penser l'humain, la société, certaines problématiques sociales. Nous pensons par exemple à l'habitus de Bourdieu, à la théorie de l'attachement de Bowlby ou encore à la pyramide des besoins (et ses mises à jour, adaptations) de Maslow.

Nous veillons aussi à faire connaître ce qui est nouveau, innovant, différent, de manière à promouvoir la créativité ou la remise en question. Nous avons ainsi publié une interview de la Maison familiale qui, a contrario de ce qui se fait dans le secteur, autorise dans une certaine mesure la consommation d'alcool dans sa maison d'accueil. Ou encore, nous avons interviewé SAF'TI, la première salle de consommation à moindre risque en Belgique.

Mais au-delà de cet objectif d'information, nous espérons surtout que notre revue suscite chez les professionnels du Social des questionnements, des réflexions, des remises en question. Qu'ils restent vigilants, attentifs à ne pas s'enfermer dans des routines ou des représentations figées, qu'ils soient conscients des

enjeux des politiques sociales, des réformes, des nouvelles lois, qui viennent impacter leur travail, moduler leur manière de faire.

Ainsi, celles-ci viennent parfois créer des ambiguïtés autour de certains grands thèmes du Social, comme l'autonomie, les compétences psychosociales, et ces ambiguïtés créent inévitablement des tensions, des malaises. Quand nous abordons ces sujets, notre objectif n'est pas de livrer la vérité, mais plutôt de mettre le lecteur face à sa responsabilité d'y voir clair par lui-même, en exerçant une lecture critique et croisée de différents points de vue.

L'Observatoire est donc un espace dédié aux acteurs du Social. Ils peuvent y entrer à la fois comme lecteurs et contributeurs. Pour quelles raisons avez-vous décidé de leur donner la voix au sein de vos dossiers ?

Un autre de nos grands objectifs est de valoriser les métiers du Social en diffusant les savoirs et savoir-faire dont les travailleurs sociaux font preuve au quotidien. Ainsi, plutôt que d'écrire nous-mêmes ou de solliciter un réseau d'auteurs habituels ou habitués, nous faisons en grande partie appel à des personnes de terrain pour rédiger des articles.

La pluralité de la revue, la transversalité qu'elle permet, se traduit aussi à ce propos dans la diversité des profils, des métiers des gens que nous sollicitons: éducateur, assistant social, animateur, psychologue, psychomotricien, aide familiale, etc.

En donnant la plume à ces travailleurs sociaux, nous leur offrons un espace d'expression pour partager leurs pratiques, leurs interrogations par rapport à leur public, expliquer qui ils sont, ce qu'ils font, mettre en lumière leurs compétences... Ils possèdent une expertise riche, porteuse de sens car

ancrée dans le quotidien, mais trop rarement révélée. Être travailleur social est un métier éprouvant car il confronte à des détresses humaines qui touchent, remuent, sont parfois insupportables, mais c'est aussi un métier de l'ombre, pas suffisamment reconnu, rarement mis en visibilité. Dès lors, être sollicité pour rédiger un article, répondre à une interview, être publié dans la revue l'Observatoire, est perçu par nos contributeurs comme une marque de reconnaissance pour le travail qu'ils mènent sur le terrain.

Mais, de façon complémentaire, nous sollicitons également des acteurs du monde universitaire, des professeurs, des chercheurs en sociologie, en droit, en criminologie, en philosophie, en psychologie, etc. Ils sont certes davantage habitués à rédiger mais la plupart du temps à travers de longs articles parfois très théoriques et dans des revues académiques essentiellement lues par leurs pairs. Ici, l'exercice est différent, il offre l'opportunité d'être plus accessible, plus concret.

En permettant le dialogue, autour de thématiques communes, entre experts théoriques et experts de terrain, nous favorisons là encore le décloisonnement et la transversalité.

Au final, tous ces contributeurs possèdent un angle d'approche du Social qui leur est propre de par leur formation et leur expérience, et cette pluralité de regards apporte une vraie richesse à la revue. Ni scientifique, ni totalement vulgarisée, elle n'est pas uniforme et présente des niveaux de lecture, d'accès de lecture différents.

Comment choisissez-vous vos thématiques ?

Nous tentons bien évidemment de choisir des thématiques transversales, comme: l'accroche, la confiance, les compétences psychosociales, les préjugés.

Certaines thématiques peuvent sembler a priori davantage ancrées

dans un domaine, mais en fait, il y a toujours des connexions avec d'autres. Par exemple, le numéro sur les parentalités fragilisées donnait la parole au secteur de l'Aide à la jeunesse mais également à des professionnels de la santé mentale, de l'accueil en maison maternelle, du handicap, de la personne étrangère, etc.

Nous ne sommes pas une revue journalistique qui suit l'actualité. Toutefois, celle-ci impose parfois certains thèmes car elle impacte directement les travailleurs sociaux. Nous pensons ici aux numéros sur les femmes et les violences de l'exil ou encore à la prévention du radicalisme violent.

Certaines thématiques en révèlent aussi d'autres. Elles les évoquent, y font référence, sans les développer. Mais comme elles reviennent de manière récurrente titiller notre attention, nous décidons de les explorer plus avant. Par exemple, récemment, nous avons consacré un dossier au rôle, à la participation des pairs au travail social: pair-aidants, experts du vécu, etc. Cela existe depuis longtemps, mais c'est un phénomène qui s'est fortement amplifié et étendu au cours de ces dernières années. Ou encore, dans notre dernier numéro, nous nous sommes penchés sur les compétences psychosociales, dont il est aujourd'hui beaucoup question dans plusieurs secteurs.

Au fil des rencontres, des contacts téléphoniques, des mails échangés, nous épinglons ou recevons également des suggestions. Enfin, il nous arrive de repérer une journée d'études, un colloque dont la thématique nous semble pertinente et susceptible d'intéresser une large part de notre lectorat. Les sommaires de ces numéros se construisent généralement en partenariat avec les organisateurs du colloque. Ils n'en seront cependant jamais les actes à proprement parler car tous les orateurs ne s'y retrouveront pas nécessairement, alors que,

par ailleurs, nous solliciterons des contributeurs extérieurs.

Comment se construit un numéro de l'Observatoire ?

Les dossiers de l'Observatoire suivent souvent la même trame. Dans la majorité de nos numéros, nous contextualisons la thématique, la renvoyant plus largement à ce qui marque la société, le monde d'aujourd'hui: l'individualisme, la responsabilisation, le délitement des liens et de la solidarité naturelle, la crise économique, la perte de confiance, etc. Les articles peuvent apporter différents types d'éclairage: sociologique, socio-économique, juridique, philosophique, ...

Ces articles généraux sont suivis par une série d'articles et interviews provenant de différents secteurs et se penchant plus spécifiquement sur le thème abordé.

En posant le contexte, nous espérons que les travailleurs sociaux comprendront mieux les enjeux, les pressions qui pèsent parfois sur eux. Par exemple, pour notre dossier portant sur les parentalités fragilisées, nous avons d'abord questionné un spécialiste de la famille sur l'exercice difficile de la parentalité aujourd'hui et pointé cette tendance à rapidement juger, culpabiliser les parents qui ne rentrent pas dans les attendus.

La construction du sommaire prend évidemment un certain temps. Nous surfons, nous documentons, lisons beaucoup. A la fois pour faire plus ample connaissance avec le sujet et pour repérer des contributeurs potentiels, avec toujours le souci de la transversalité et de la complémentarité des approches.

Il y a pour chaque numéro plusieurs versions de sommaire. En fonction de nos lectures, échanges et discussions, des confirmations ou déclinons à participer que nous recevons, nous devons en effet l'actualiser.

Pour chaque numéro, nous sollici-

tons en moyenne une quinzaine de contributeurs. La plupart acceptent avec plaisir d'écrire un article pour l'Observatoire, même si il y a parfois des réticences, des obstacles.

Quels sont ces obstacles?

Le temps est l'obstacle majeur. Les travailleurs sociaux sont souvent surchargés et peinent à trouver un moment pour ce type d'écrit qui - nous le regrettons bien - n'est pas prévu, programmé dans leur mission. Aujourd'hui, il n'est pas rare que nos contributeurs fassent faux bond à la dernière minute ou qu'ils finissent par prendre congé pour pouvoir écrire leur article. C'est regrettable car l'exercice leur permet de prendre du recul sur leurs pratiques, de faire connaître leur expertise, leur service, leur savoir-faire.

Le second obstacle découle du premier. N'étant pas habitués à ce type d'écrit - nous n'attendons pas en effet qu'ils présentent leur service mais davantage qu'ils développent une dimension de leur travail en lien avec notre dossier -, ils se sentent parfois mal à l'aise ou ne savent pas comment s'y prendre. Nous leur proposons alors de les accompagner, de co-écrire ensemble.

Cet accompagnement peut prendre la forme d'une relecture commentée avec des propositions de réajustements au niveau de la structure, de la titraille, de l'argumentation, ...

Notre démarche se veut toujours respectueuse, encourageante, réflexive. Sans doute, les bousculer elle parfois, mais, au terme de la démarche, les écrivains nous témoignent souvent leur contentement, leur satisfaction à avoir été guidés, conseillés pour améliorer leur texte et, au-delà, leur capacité à rédiger.

Pourquoi privilégiez-vous parfois l'interview à l'article ?

Plusieurs raisons nous poussent à nous tourner vers une interview.

D'abord, l'interview présente un autre format d'écriture, d'expression, plus vivant, plus accessible.

Ensuite, comme nous l'avons dit, certains de nos contributeurs manquent de temps, sont mal à l'aise avec l'écrit ou préfèrent cette formule axée sur l'échange.

L'interview peut aussi permettre de faire participer plusieurs personnes. Plusieurs assistants sociaux d'un même service ou de services différents ou plusieurs travailleurs sociaux aux fonctions et profils différents: directeur, AS, éducateur, psychologue, etc. Ce n'est pas toujours simple pour nous mais c'est toujours extrêmement intéressant. L'interview favorise une vraie interactivité entre nos interlocuteurs qui se questionnent, se complètent l'un l'autre... Elle suscite de la réflexivité, fait émerger des problématiques, des prises de conscience, certains malentendus, désaccords aussi. L'interview est parfois l'occasion de constater qu'ils n'ont pas suffisamment l'occasion d'échanger entre eux sur leurs manières de travailler ou sur leurs expériences.

Nous privilégions également l'interview quand nous avons des attentes spécifiques. Nous pouvons plus facilement dépasser les considérations générales et amener directement la focale sur des questions plus pointues, plus en lien avec la thématique du dossier. Sans le jeu dynamique de l'interview, nous avons aussi parfois l'impression que les travailleurs sociaux auraient décliné la proposition d'écrire car il leur aurait semblé n'avoir rien à dire sur le sujet, sinon que des banalités, des faits acquis. L'échange, les questions - réponses, et les inévitables rebondissements qu'elles génèrent, font jaillir des idées, des points de vue, des constats, une expertise, une analyse qu'ils ne soupçonnaient pas.

Enfin, l'interview vient parfois pallier un manque. Un point de vue nous semble faire défaut et permettrait de donner au numéro son équilibre.

Un contributeur se désiste et il nous reste encore la possibilité de réaliser une interview pour compenser.

Comment se passent les interviews?

Nous avons d'emblée décidé de faire des interviews longues qui permettent de faire le tour du sujet, d'aller au bout des questions.

Par ailleurs, dès nos premiers contacts, nous assurons aux interviewés qu'ils auront la possibilité de relire l'article avant publication. En agissant de la sorte, nous leur accordons la possibilité de parler librement, sans auto-censure. Ils pourront, après coup, décider de supprimer tel passage qui pourrait les mettre en difficultés, tel exemple pas suffisamment représentatif de leur public, etc. La relecture est aussi une sécurité pour nous. Nous estimons en effet qu'une mauvaise compréhension, interprétation de notre part est toujours possible. Mais elle nous offre aussi une plus grande liberté de rédaction, voire d'extrapolation pour, au-delà des mots, formuler, développer l'idée, les idées qu'il nous semble avoir perçues.

Ces relectures aboutissent à de petites corrections, des ajustements, des précisions... rien de plus, sinon des commentaires où les personnes interviewées nous disent leur satisfaction, leur reconnaissance, nous remercient. Une aide familiale nous a, par exemple, un jour confié que nous parler de ses pratiques et de la façon dont elle aide des personnes au quotidien lui avait fait énormément de bien. Lire son interview, la voir publiée dans une revue, lui a permis de pleinement prendre conscience que son travail était passionnant, valorisant et important. Souvent, les intervenants sociaux ont le sentiment de faire de petites choses, d'avancer à petits pas. Mais c'est bien cela, le travail social, c'est "l'art de l'ordinaire", comme le dit David Puaud, l'un de nos contributeurs.

Pour finir, quels sont les défis de l'Observatoire ?

Notre plus grand défi, c'est de continuer à remplir notre mission principale en dépit du manque de moyens... Nous sommes une toute petite équipe: 4 personnes pour 3,3 ETP, dont seulement la moitié est consacrée à la réalisation de la revue à proprement parler !

Nos deux secrétaires multitaâches, Christine et Sonja, complètent en effet l'équipe pour gérer les abonnements, traiter les commandes de numéros, réaliser des supports promotionnels, alimenter notre newsletter et notre page Facebook, mettre à jour notre site Web, remplir les dossiers de justification des subsides et accomplir d'autres démarches administratives, etc. Au niveau de la revue, elles apportent leur pierre à l'édifice en participant à la mise en page, et en s'occupant des pages Lectures et des Brèves.

Nous sommes sans arrêt sur le fil, en train de courir après le temps, sans pouvoir en dégager pour développer tous les projets, toutes les idées que nous avons pour enrichir, améliorer la revue (à travers par exemple du contenu multimédia), mais aussi mettre en place d'autres activités complémentaires (telles que des tables rondes et des journées d'études).

Interview réalisée par
Fiona SORCE